

ZÉNITUDE FRANCOPHONE

REVUE DE LANGUE FRANÇAISE DU COLLÈGE NATIONAL MIHAIL SADOVEANU, PAȘCANI

ZÉNITUDE FRANCOPHONE, la revue de langue française du Collège Mihail Sadoveanu, est issue du désir des élèves et de leurs professeurs d'écrire et de communiquer dans une langue gracieuse, élégante, une langue de communication globale, une langue de culture et d'échange partout dans le monde.

La revue est pour tous ceux qui aiment la langue de Balzac, apprenants, enseignants, mais c'est aussi l'occasion de parler de soi-même, de communiquer avec les autres, de faire connaître ses loisirs, de se découvrir et mieux se comprendre et, pourquoi pas, de trouver des écrivains en herbe qui ont une bonne maîtrise du français et de bonnes idées à partager. Nous nous proposons la publication bimensuelle de la revue scolaire et francophone ZÉNITUDE FRANCOPHONE.

Grand merci à tous!

COORDINATEUR: Prof. Anca Aparaschivei

10

MOTS DE LA FRANCOPHONIE

À LIRE DANS CE PREMIER NUMÉRO

Le sac à dos, un véritable grigri lycéen!
Adolescence, la KERMESE des sentiments parfois contradictoires
Ce n'est pas wiki...c'est moi...
Interview. Bravo à nos anciens professeurs !
SÉRENDIPITÉ: projet de correspondance, amitié pour la vie
Les dix mots de ma vie
Prologue. Dix secondes...Épilogue?
Honoré de Balzac et le goût kitsch des petits-bourgeois
Coin poésie: Foudre, mon grigri
La doina et la danse du cheval - traditions chères et KERMESEs chez les Roumains
Cibler l'âme d'une adolescente
L'automne-comme un wiki, toujours renouvelable
Bravo pour les présidents de la France!
Amalgame des nuages et du soleil
SÉRENDIPITÉ - élèves qui ont cherché le français et ont trouvé le succès.
La zénitude c'est pour les choses, pas pour les êtres qui pensent
Eugène IONESCO, un écrivain roumain qui a trouvé la zénitude à Paris
Un flocon de neige inuit
Les mots indicibles
Ô, temps, cible nos instants de bonheur!
Sommet de la Francophonie - Bucarest 2006 - amalgame officiel des parleurs de français
Mihail Sadoveanu ou l'art de cibler l'âme des Roumains



Prologue.

Dix secondes... Épilogue?

Une découverte qui change la vie, ensuite l'itinéraire habituel du monde qui s'effond. (négation, rébellion, acceptation), le prologue de 10 secondes avant fin et la fin. Et après la fin? Je demande le droit à avoir un épilogue! De le décider moi-même!

Seconde 10

"Par SÉRENDIPITÉ, après un contrôle de routine, j'ai appris. Comment ai-je pu ignorer les signes? Combien de choses dans ma vie que j'ai perdues? Métro-boulot-dodo, ma vie.

Seconde 9

"Amis, avec vous, ma vie aurait pu être une KERMESSE continue. Vous avez été près de moi quand j'ai eu besoin. Vous m'auriez faite aimer la vie parce que... nous avons besoin de gens autour pour nous sentir humains."

Seconde 8

"Ma pauvre mère...pardonne-moi, mère, pour chaque moment que j'ai crié, je t'ai ignorée, je t'ai contredite et je t'ai faite souffrir. Pardonne-moi, bien que maintenant je ne puisse rien changer. C'est horrible de te sentir impuissant face à quelque chose que tu ne peux pas contrôler. S'il te plait, sois forte! Tu as toujours été ma source de chaleur, d'amour et de zénitude."

Seconde 7

"Papa, pardonne-moi pour tout ce que je devais faire et je ne l'ai pas fait. Tu m'as soutenue toujours et tu m'as apprise à cibler sur mon futur et à `être digne. La vérité est que les gens sont paresseux et je suis une personne banale. »

Seconde 6

"Mon petit ami, mon ami, mon mari, un grand bravo parce que tu m'as supportée pendant si longtemps. Ta patience, je pense que c'est la plus forte qualité que tu as. Pardonne-moi pour tout, trop pour énumérer et trop peu de temps. Je te suis très reconnaissante pour toute la confiance, l'attention et l'amour que tu as investis en moi. Sais-tu? L'amour est le plus fort sentiment et auprès de toi, j'étais la plus forte ".



Seconde 5

"Enfants, vous avez été et êtes mon grigri. Pardonnez-moi, parfois je me suis perdue, le long de votre voyage de connaître le monde. Vous êtes des novices dans la vie, mais apparemment plus sages que moi. Pardonnez-moi pour les moments quand je ne vous répondais pas, ne vous écoutais pas. Pardonnez-moi parce que parfois j'ai essayé de vivre à travers vous quand j'avais ma propre vie, pleine d'envies. Je me croyais parfaite avec des principes bien définis, je me croyais adulte. Ne devenez pas d'adultes! Restez enfants parce que la seule chose que vous sachiez que vous deviez savoir est que vous avez beaucoup de choses à apprendre. "

Seconde 4

"Ce que je voulais faire? Un wiki à propos de l'art contemporain, un rêve et rien de plus. C'était pour la gloire, pour être connue et pas pour l'art en soi. Je croyais avoir du temps, mais mon temps est une illusion. J'ai eu peur d'exprimer mes convictions et mes sentiments. Maintenant je sais: la peur ne doit pas être un obstacle, mais un facteur motivant qui fait bouger. «

Seconde 3

"Tous les lieux que je rêvais de voir sont maintenant plus loin que jamais. J'ai toujours été une sorte d'inuit qui avait besoin de chaleur, savait ce qu'elle est, voulait la sentir avec ses propres sens, mais s'est contenté de rester figé dans le confort de son froid. »

Seconde 2

"Les buts éphémères pour lesquels j'ai consommé...moi et mon énergie ... Tout l'amalgame de situations que je créais, pour m'en plaindre après et essayer de les résoudre... Je crois que c'est dans la nature humaine de chercher la souffrance pour apprendre ce qu'est le bonheur. Mon idéal maintenant serait d'être équilibrée."

Seconde 1

"Le paradoxe est que cette prise de conscience ne me sert à rien maintenant. J'ai tellement de regrets. « Regret »... Quel kitsch idiot! Quel mot banal pour quelque chose que j'aurais dû adorer et...la vie."

Épilogues possibles:

Épilogue 1: « Maman a ouvert ses yeux !! Maman, réveille-toi! Tu as une autre chance à la vie!

Épilogue 2: « C'est si bon de voler... Je comprends Icar, il a été si heureux... »

Épilogue 3: « Coma. Je suis prisonnière dans ce corps maudit et malade. »

Panainte Cosmina, XIe H





Je suis Charlie

Nombreux croient que la guerre est libératrice, que le sacrifice de sa propre vie peut inspirer ou sauver autres milles d'autres.

Pourtant, le sang ne pourra jamais apporter de la paix, même illusoire. Pour moi, la guerre signifie chaos.

C'est un jeu des enfants crédules qui sont laissés jouer avec des fourmis: les écraser, les mutiler ou laisser ceux qui survivent sans leurs chers. Malgré cela, ils oublient que les fourmis font partie de la même fourmilière, qu'elles ont une propre vie et qu'elles ne veulent pas que quelqu'un gagne, mais elles veulent le soir rentrer en sécurité, à la maison, pour voir leurs enfants, leurs parents et leur chien.

Pour moi, la guerre n'a pas de sens.

Aucun ne sort gagnant, et si l'on fait, ils obtiennent seulement un titre que les sacrifices ne le justifient jamais.

De nos jours, dans le monde, milliers d'enfants innocents sont forcés grandir rapidement pour survivre.

Pour prendre une arme qui va tuer un amalgame des mots comme "compréhension", "amour", "bonheur" De leurs cendres naît une KERMESSE où les invités sont la crainte, la haine et l'horreur.

Les hommes se détestent entre eux sans se connaître et des fausses idéologies se sont inventées pour

enflammer les âmes sans espoir.

Bien que beaucoup d'hommes luttent pour leur propre liberté, d'autres les déclenchent contre les innocents et pour eux la mort est la dernière évasion. Leur zénitude est dangeureuse.

Mais même alors quand les combats sont finis, Ceux qui ont survécu doivent subir les conséquences de la guerre: la faim, la pauvreté, et, peut-être, ont perdu le peu de liberté qu'ils ont jamais connue.

Ceux qui tuent se sentent libres et on dit que les hommes libres sont implicitement heureux. Quel kitsch!

Qui a vu un homme sans un foyer et famille à être heureux?

Et pourtant, personne ne peut être heureux quand il tue.

Les guerres existent depuis que le monde a été créé.

Bravo! Tellement nous sommes habitués à la guerre, que nous la croyons une fatalité contre laquelle on peut difficilement lutter. On parle d'elle dans la presse, est avec nous et nous pensons ça se passe chez les autres. Et quand elle nous frappe, on peut dire seulement On est Charlie! Charlie est devenu notre grigri! Le symbole de notre liberté!

Nistor Maria, Xe G



L'AMALGAME DES SENTIMENTS D'UNE ÉTOILE

C`est, peut-être, un peu kitsch,
Qu'on voie su le ciel une étoile qui parle
et qui scintille, intouchable, éternelle.
Pourtant, beaucoup de mortels
Me voient comme un grigri
Qui leur apporte de la chance. Les amoureux, surtout.
Un enfant a dit que je lui faisais peur, car il ne peut pas
me toucher et je suis comme un porc-épic.
Ne t'inquiète pas, enfant, lui dis-je.
Parce que, par SÉRENDIPITÉ, j'ai découvert
Dedans moi un coin magique, joyeux et affectueux.
Je lui ai donné un nom: il s'appelle Espoir.
Ici, dans le ciel, ma vie est assez monotone...
Je suis assise et je regarde avec la nostalgie vers la Terre
Où les enfants comme toi jouent sans cesse.
Oh, je voudrais être comme eux!
J`aimerais jouer à cache-cache,
Pêcher, nager, jouer de la guitare...
Mais ceci n'est pas possible.
D'autres étoiles me disent

Que je suis comme un wiki de tous les jeux d'enfants.
Et encore: Bravo, bravo!
Tu es comme un enfant puni
À qui l'on ne permet pas de sortir!"
Et alors, souvent je suis la cible
De leurs mauvaises plaisanteries,
Qui me rend triste.
Dans ces moments-là, je deviens glacée
Comme le pays des Inuits,
Et je perds de mon éclat,
Devenant un anti-coup de foudre, neutre et froid.
Mais, les rires et les voix des enfants
Qui dansent à une KERMESSE,
Dégivrent mon coeur et me font oublier et rire.
Une zénitude inonde mon âme
Et je commence à palpiter.
C'est le moment ou les poètes tombent amoureux de
moi.

Ancuța Ștefana, Xie H



LE SAC À DOS, UN VÉRITABLE GRIGRI LYCÉEN!

Oui! Je suis élève en Xe B, au Collège National **Mihail Sadoveanu**. C'était mon désir d'apprendre ici et j'ai réussi à obtenir ce que je me suis proposé: étudier dans un collège de prestige. Les adultes disent: Ouf! La vie de lycéen est très facile! Ils ne travaillent pas à la maison, ils ont toujours le nez dans les livres en dessinant des cœurs et des papillons sur les feuilles. Pas même ainsi! On passe la plupart de notre temps ici, avec notre deuxième famille. Même si la récréation dure seulement dix minutes, on ajoute un brin d'amusement à chaque moment. Les profs sont gentils. Chacun a sa propre manière d'enseigner et on les respecte, même si, peut-être, ne sont pas tous à notre guise.

La question éternelle: Monsieur gardien, est-ce que je peux sortir plus tôt? et la réponse éternelle: Non! En vain on essaye de tromper les hommes en noir et bleu qui se trouvent à l'entrée, ils sont très vigilants.

Quand on a faim, on fuit vers la dame avec des craquelins ronds ou, si on a du temps, on descend au magasin pour acheter un morceau de pizza, quelque chose de doux, mais comme la queue est super-longue, l'appétit disparaît quelquefois. On à peine attend le son béni de la clochette pour sortir dehors, mais il faut parcourir un long chemin à cause des escaliers toujours pleins d'élèves pressés.

Même si on ne les accorde pas d'intérêt, des arbres vigillants au-delà de nos fenêtres nous surveillent chaque mouvement. Ils ont assisté au développement de chaque génération.

J'aime m'impliquer dans des activités variées avec mes amis. Ainsi, chacun de nous profite de ses propres habiletés et on les développe. On fait toujours une équipe gagnante. Ensemble on est un.

J'ai seize ans, je ne me suis pas sauvée de papillons dans l'estomac... l'amour, bien sûr. Mais, si tout est éphémère, je me concentre plus pour étudier. OMD! Les petits amours des adolescents... un Je t'aime! ici, un bisou là, on se dispute pour rien et le lendemain tout est parfait. Les filles pleurent pour leurs amoureux coiffés comme Johnny Bravo en pensant qu'ils étaient des chevaliers d'un conte. À la fin, on reste avec de beaux souvenirs.

Je pourrais dire tant de choses, mais je ne veux pas révéler tous les secrets des adolescents.

Palade Larisa, Xe B

Ce n'est pas wiki...c'est moi...

Pour moi la France est une évasion du monde monotone, ennuyé et très médiocre. Pourquoi? Parce que j'aime l'air des petites rues parisiennes, j'aime me perdre dans le parfum des petites boutiques, chanter, danser sous la pluie solitaire comme un enfant, même si ... c'est seulement dans mon imagination. France, es-tu seulement un pays magique d'Europe de l'Ouest? Ou un territoire ravi d'histoire, de l'amour perdu et retrouvé? Dis-moi, je me suis perdue en te cherchant.

ADOLESCENCE, la KERMESSE des sentiments parfois contradictoires

Je m'appelle Panaite Diana. J'apprends au Collège National Mihail Sadoveanu Pascani et j'aime le français. Je crois que mon professeur est la personne qui a suscité mon intérêt pour cette langue.

L'adolescence est, probablement, la plus belle période de la vie de l'homme. C'est la période quand l'homme commence à avoir plusieurs responsabilités, agir, la période qui lui permet de se connaître, avoir une image de soi positive et reprendre le contact avec la réalité. Pour moi, l'adolescence, les années les plus chères sont les années de lycée passées sous les yeux du vieux Sadoveanu qui nous poursuit critique de la cour de l'école. Ici c'est le moment et le lieu idéal où on peut rêver, on peut laisser libre des fantaisies, on peut nous révolter, car nous devenons tous les alliés d'un jeu superbe de l'adolescence qui unit des tragédies, des regrets, des querelles, des réconciliations, des sentiments. Il faut laisser

quelques traces derrière nous : des formules de maths sur le pupitre, un virus dans l'ordinateur de laboratoire de Tice, parfois de mauvaises notes et des absences, des visages des professeurs.

Comment pourrions-nous oublier l'école qui a les portes toujours ouvertes et qui nous serre dans ses immenses bras? Comment pourrions-nous oublier la vendeuse du magasin qui nous attend et chez laquelle nous trouvons toujours du café chaud? Comment pourrions-nous oublier les pupitres qui nous voient chaque jour, préparés pour de nouvelles choses? Comment pourrions-nous oublier toutes les expériences vécues près de nos frères et nos sœurs avec qui nous passons le temps, quatre ans pleins de joies et de tristesses, de sourires et de larmes ? Hm, ces instants ne s'oublient jamais!

Panaite Diana, Xe H

...Si la langue française était...

un acte officiel, ce serait la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, parce que c'est le fondement de la démocratie en France, mais aussi a influencé d'autres pays d'Europe et d'Amérique latine. Ses articles prévoient des droits égaux pour tous les hommes, quel que soit leur statut social, leur religion etc. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a changé radicalement le mode de gouvernement aussi. Donc, la langue française a influencé et elle continue aussi à influencer d'autres langues. Un exemple est notre langue, le roumain, qui a de nombreux mots provenus de la langue française. Ainsi a fait la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen avec les pays et les gouvernements du monde entier.

Istrate Ana, Xe H

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN,

Comparée avec les lois des peuples anciens et modernes, et principalement avec les déclarations des États - Unis de l'Amérique.

SECONDE ÉDITION.

SUIVIE

DE LA CONSTITUTION

FRANÇAISE,

DÉCRÉTÉE par l'Assemblée nationale constituante, et acceptée par le Roi, le 14 Septembre 1791; extraite exactement des Procès - Verbaux de l'Assemblée.

A PARIS.

CHAMPIGNY, Imprimeur - Libraire, rue Haute-Feuille, N° 36.

Chez BUISSON, Imprimeur - Libraire, même rue, N° 20.

GATTEY, Libraire au Palais - Royal.

BLANCHON, Libraire, rue Saint-André-des-Arts, N° 110.

L'AN TROISIÈME DE LA LIBERTÉ.

INTERVIEW



Mme Camelia Neață,

ancien professeur de français à CNMS.

Bravo pour son activité!

Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce métier?

À l'âge où l'on choisit son futur métier, on n'en sait pas grand-chose. C'est plutôt le métier qui, par de voies occultes, choisit l'individu. Quant à moi, ce fut de même. Je n'ai jamais rêvé, pas un moment, d'un autre métier. Moi, professeur de français, c'est tout.

Pourriez-vous caractériser le professeur Camelia Neață en 5 mots?

Sens de l'humour, diversité, empathie, sérieux dans l'exercice de la profession, liberté.

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette profession?

J'ignore de bon gré les trop clamés désavantages pécuniaires de cette profession. Il me semble impardonnable qu'on se plainte, mieux encore, que cela se répercute dans la manière de faire son devoir de professeur, une fois qu'on a connu, dès le début, les conditions de travail. Sous peine, je dirais qu'il n'y a pas d'inconvénients dans ce métier, à condition que l'on aime. Rien que des avantages: travailler toujours dans la proximité des enfants et des jeunes, la possibilité d'exploiter sa créativité, faire fonctionner le ressort émotionnel, interhumain, les contacts multiples, une manière généreuse de maintenir à la longue son esprit jeune et assoiffé de nouveau, une opportunité d'atteindre son idéal et tant d'autres.

Quels sont les secrets d'une bonne relation entre l'enseignant et ses élèves?

Nul secret. Seulement des conditions qu'on s'assume: rigueur, équilibre émotionnel, équidistance, sincérité et surtout, amour pour ses élèves.

Pourriez-vous nous partager une expérience positive et puis un moment difficile de votre carrière en tant que professeur à CNMS?

Comme chacun de nous, j'ai traversé moi aussi, des succès et des échecs. L'important c'est que les premiers ont prévalé les derniers. Je prendrais pour une expérience positive une activité avec quelques-uns de mes élèves, devant une délégation de professeurs français, au cours de laquelle on a présenté les monastères de Moldavie. Mais ce n'est pas là le fort, ce fut la manière libre, amicale et non-régie, pleine de gaieté et de promptitude qui a, purement et simplement, ébloui l'auditoire. J'ai toujours eu horreur de la voie „magister dixit”. Un moment difficile, je ne m'en souviens pas car les difficultés auxquelles je me suis heurtée n'ont pas dépassé le cadre naturel, commun de notre métier et voilà pourquoi je les ai taxées plutôt comme des provocations, des items à résoudre. D'ailleurs, il n'y a rien de bien ou de mal dans cette profession. Question de perception.

Quand vous pensez à une réalisation professionnelle, quelle est la première qui vous vient à l'esprit?

Les élèves d'aujourd'hui ne connaissent pas les conditions „sanglantes” dans lesquelles, dans les années 1990-2000, on soutenait l'examen d'admission à la Faculté des Lettres. Un élève avait besoin de 2-3 années de préparation supplémentaire intense pour y accéder car la concurrence était acerbée, 10-15 candidats sur une place. J'avais, à ce temps-là, une classe de „Langues modernes”. J'ai eu la performance que 5 élèves de la même classe ont été admis sans aucune autre préparation que la classe. Je pourrais vous

raconter d'autres expériences aussi mais je tiens à respecter la contrainte de la question: „la première qui nous vient à l'esprit...” Et puis, les interviews trop longues, personne n'a la patience de les lire jusqu'à la fin.

Comment voyez-vous les adolescents d'aujourd'hui?

Les ados d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que ceux d'hier. Ils sont ce que nous (école, parents, société) faisons d'eux. Il est vrai, ils sont plus informés, plus pressés à grandir, plus communicatifs, plus libres, plus audacieux, plus bruyants qu'autrefois. Mais ce sont plutôt des atouts, n'est-ce pas? Je rejette nettement les idées des personnes qui font des remarques dédaigneuses quant aux jeunes de nos jours („pas de bon sens, pas d'éducation, pas de culture générale etc”). Ce ne sont que des critiques à leur adresse. À qui le devoir de les éduquer, d'inculquer le bon sens, le respect, le sens de la responsabilité, la disponibilité à l'effort, quel qu'il soit? Si on leur offre un modèle inconsistant, on obtient un fruit hésitant. Donc, les adolescents représentent la réflexion en miroir des performances des adultes.



Être femme aujourd'hui

Depuis des siècles les hommes découvrent journellement, bien sûr, par SÉRENDIPITÉ, qu'ils ont besoin des femmes. Quand ils les voient en tête d'une organisation, corporation, entreprise, ils sont étonnés comme s'ils verraient un inuit en Sahara. Nous rencontrons des femmes en politique, en médecine, en enseignement, non seulement en cuisine. La femme travaille, grandit les enfants, prend soin de la famille et, en même temps elle reste toujours belle. Elle est une créature unique

qui réussit tout faire. Elle est un amalgame de plusieurs personnes: la mère, la grand-mère, la soeur, l'épouse, la fille, l'amie, elle est la femme. La femme te donne la vie et toujours elle ruine ton Empire d'un seul regard. Son sourire te fait heureux chaque matin, encore ses embrassades sont des pansements pour le cœur. La femme est vigoureuse. Elle adore les cadeaux, même les kitschs s'ils viennent de la part de l'homme aimé. Elle sait encourager et ses

bravos font des miracles. Sa zénitude est souvent un masque. Parfois plus vigoureuse que l'homme parce que même à genoux elle continue à sourire. La femme est la femme. La femme aime, danse en pluie, pleure de bonheur, mange beaucoup de chocolat et fait la vie palpitante chaque instant. La femme vainc tout, ensuite pleure.

Rață Doina, Xle D

SÉRENDIPITÉ: projet de correspondance, amitié pour la vie

Dans l'année scolaire 2013-2014, les élèves de X1e D ont entamé deux projets de correspondance en français avec des élèves de Roumanie (Lycée Théorique **Ștefan cel Mare** de Râmnicu Sărat) et de France (Lycée **Auguste Pavie**, Guingamp). Ça a été une belle expérience qui leur a offert l'occasion d'apprendre plus de choses sur la culture française et roumaine, pour se lier d'amitié et pour le perfectionnement de la langue française.

Rață Doina (X1e D)



Foudre, mon grigri

Est-ce que c'est vrai que tous avons un ami bizarre?
Foudre est un peu hurluberlu. Il joue à la trompette
de petite enfance. Il fait tohu bohu parfois.
Mais quand il est joyeux... tout devient un spectacle.
Lucioles et papillons volent partout dans l'air, en
zigzag ou en spirale.

Son rire ambiance tout bureau sombre.
Chaque jour, nous jouons comme deux enfants,
Courons sur des arcs en ciel, visitons des grottes
oubliées,
Mangeons des rayons du soleil et buvons de l'eau
de la pluie.
Ensemble, moi et lui, recueillons des livres,
Parce que parfois nous nous enlivrons

Ancuța Ștefana Damiana, X1e H, poème qui a remporté une mention au concours national Echos Francophones

Et nous oublions de tout. Nous sommes étranges,
nous le savons
Mais tout ce qui importe est que nous nous aimons.
Nous sommes deux timbrés dans un monde trop
sérieux

Où le fou rire est pour les oufs.
Nous allons partout, sur la Lune, Mars ou Pluton.
Nous faisons des couronnes d'étoiles à tire- larigot.
Je sais que tout ce que je dis vous semble une
faribole,

Mais je dis ce que je ressens. Foudre est mon ami,
Mon bizarre ami, avec qui je danse dans la pluie et
j'ignore le charivari des mots durs... Des gens bien.

...Si la langue française était... une chanson

ce serait : "Göttingen". Parce que "Göttingen" est la chanson qui aurait aidé à rétablir la relation amicale entre la France et l'Allemagne, après la Deuxième Guerre Mondiale.

La première interprétation de Barbara a été très appréciée par le public. Parmi l'auditoire était et le futur chancelier allemand Gerhard Schroeder, à l'époque, un étudiant. Il a dit: "c'est une chanson qui va au cœur des gens" à l'occasion du 40e anniversaire du Traité de l'Elysée, ce qui a marqué la réconciliation entre les deux états voisins. Le chancelier a inclus les paroles de la chanson dans son discours. Le compositeur de la chanson a reçu une médaille pour son inspiration.



Le grigri de neige

*L'hiver m'a envoyé un petit flocon de velours
Je l'ai reçu le coeur ouvert et, en lui disant
Bonjour,
je l'ai mis dans ma boîte à trésors avec ma
toupie, mes soldats et mes boutons colorés.
pour le garder comme souvenir de l'éternité.
De la boîte magique j'entendis une voix
fragile
qui m'a fait sursauter.
„sors - moi d'ici, enfant je ne suis pas un
jouet
Même petit, je ne suis point inutile
je suis l'émissaire de l'hiver adoré.
je suis venu pour te donner des nouvelles:
mon maître t'invite à son bal masqué*

**Mercore
Beatrice**

Xe H

*avec des bonhommes de neiges, des sapins
décorés,
des bougies, des traîneaux. Et un petit
enfant au berceau.
enfant, rends-moi au vent.
Tu vois, tout le monde me cherche, entends-
tu les clochettes?
Entends-tu des chanteurs de Noël?
Leurs voix remontent vers le ciel..
Quand j'ouvris la boîte magique après 19
secondes
d'étonnement
j'y ai trouvé..une larme..sur laquelle en sont
tombées d'autres. Les miennes.*

...Si la langue française était...

un geste, ce serait un sourire parce que représente le plaisir et la bonne humeur et ça est une bonne comparaison entre les français et la langue française. Ces gens sont toujours ouverts et ils expriment un bonheur continu. Ils sont exemples pour nous et nous devons faire ce qu'ils font: sourire et être polis. La vie n'est pas toujours facile, mais avec un sourire sur les lèvres, nous pouvons

surmonter toute la douleur et nous pouvons regarder les côtés positifs de la vie.

Même si on a observé que le sourire des français est devenu presque un automatisme, c'est toujours préférable un automatisme...positif.... qu'un visage triste ou inquiet.

Le sourire module la parole prononcée, la rendant plus sympathique, plus légère.

Lazăr Diana, Xe B

Kitsch. Amnésie des mots, je ne comprends pas !!

Il y a longtemps, les Anglais sont venus en Australie. En marchant, ils ont observé un animal grand et étrange qui semblait timbré. Il sautait toujours vers le ciel, mais toujours redescendait sur terre, en tremblant. Comme c'est la vie : ascension, puis chute. La trajectoire de la vie décrit une forme de zigzag perpétuel.

Les gens aiment poser des questions. Ainsi, les Anglais ont demandé aux indigènes, par des gestes, quel est le nom de l'animal bizarre. La réponse a été « Kan-ghu-ru ! ». Les colons ont cru que c'était son nom. Comme par hasard, certains chercheurs ont constaté que ce mot signifiait « Je ne comprends pas ! ». Ainsi a été découverte l'étymologie du mot « Kangourou ».

Au XXI^e siècle, dans un zoo, deux kangourous discutaient tranquillement de leurs problèmes courants :

K1-F: Pourquoi devons-nous mentir dans des moments décisifs?

K2-M: Pourquoi devons-nous nous disputer quand pouvons communiquer gentiment?

F: Pourquoi tu ne peux pas comprendre mes opinions?

M: Pourquoi tu ne peux pas accepter mes opinions?

F: Je ne comprends pas!

M: Je ne te comprends pas!

F: Tu es tellement difficile, ouf, étrange... et bien d'autres adjectifs qui ne me viennent pas à la bouche maintenant.

M: Tu ne peux pas accepter les opinions d'un autre. Tu n'as pas la capacité d'ambiancer un moment difficile. Tu exagères à tire-larigot. Tu veux liberté, respect, amour sincère, mais tu ne les offres jamais! Je ne te comprends pas!

F: Moi? Mais toi? Tu ne fais rien quand il faut, toujours tu dis....plus tard. Et plus tard et toujours trop tard.

M: Tu transformes mes battements de coeur en douleurs de tête!

F: Ce charivari de tes cordes vocales passe au delà de moi. Tu ne comprends pas que nous nous fermons dans notre propre logique, en répétant les mêmes raisons et notre conversation se

transforme en deux monologues qu'aucun n'écoute !!

M: Nous nous entendons, mais nous ne nous comprenons pas. C'est comme les singes diraient « Uhuhu » sans « haha », comme l'éléphant ne verrait pas sa trompe, comme les serpents ne changeraient pas leur peau.

F: Mon Kangourou, pour ta vitesse maximale de 74 km/heure, tu as rapidement réfléchi!

M: Merci ! Tes compliments me font rougir dans cette discussion presque normale.

F: Tu vois que nous sommes pathétiques?

M: Oui, et je comprends pourquoi. Qu'est-ce que fait ton coeur en ce moment?

F: En ce moment, mon coeur fait tohu-bohu.

M: Je suis un hurluberlu...

F: Pourquoi?

M: Parce que je n'ai pas remarqué que tu t'éloignais de moi, tu ne me parlais plus, tu t'enlivrais d'une manière qui me dérange encore car tu lisais d'autres histoires d'amour parce que je t'en offrais pas la notre.

F: Tu crois que ta lucidité momentanée et quelques beaux mots me feront oublier de toutes les conversations pénibles des sourds-muets, de tous les problèmes superficiels, mais qui toujours ont déclenché des guerres, de tous les reproches pour rien? C'est une faribole!

M: Mais... tu sais que les gens se disputent parce qu'ils ont peur d'avouer qu'ils pensent, croient, sentent vraiment.

F: Je ne comprends pas, mon Kangourou!

M: Tu fais un pléonasme.

Panainte Cosmina, XIe H,

La doina et la danse du cheval - traditions chères et KERMESSES chez les Roumains

La doina, chanson folklorique roumaine souvent improvisée, est une chanson lyrique chantée par une seule personne. Dans certains cas, la doina a un accompagnement instrumental. L'auteur y transmet ses sentiments sur l'écoulement du temps, le comportement des personnes et les changements de la nature.

Doina est une vieille chanson, ses origines remontent

au début des Roumains, paraît-il, elle est très appréciée de nos jours et transmise au fil du temps oralement de génération en génération. En théorie, le mot doina avec ses deux composants, nostalgie et tristesse, n'a pas d'équivalent exact en autre langue. On pourrait le rapprocher au mot anglais-"longing" et à l'allemand "sehnsucht" qui signifient nostalgie et pour le mot tristesse en l'anglais nous avons le mot "dreariness" ou "grief", mais pas de mot exact



La danse du cheval est une danse traditionnelle roumaine. Călușarii en sont les danseurs. L'origine de cette danse est préchrétienne. Le nom, Căluș provient d'un rite de fertilité païen lié au culte du Soleil et le jouer, selon la tradition, apporte à l'assistance de la chance, de la santé et du bonheur. Coutume pratiquée dans plusieurs régions rurales de la Roumanie (surtout au Sud et à l'Est), c'est une danse-rituel qui marque le passage du printemps à l'été, moment où les esprits des morts reviennent sur la terre. La danse du cheval, ou mieux dit-le rituel du cheval, est née d'une légende selon laquelle quand Dieu a fait l'église, le diable a fait la danse du căluș pour voir où vont les plus nombreux. Le diable a gagné parce que tout le village y est venu attiré par la musique entraînante. Ce rituel est l'un de passage du printemps à l'été quand les esprits des morts sont actifs et qui se pratique avec deux semaines avant les Pâques.

La danse de **Călușarii** vient de la tradition des **Daces**, mais, à peine en 1935, elle a reçu la reconnaissance nationale, parce qu'elle a été choisie d'accompagner le roi roumain Carol II dans sa visite officielle dans le Royaume Uni et d'y participer à un **Festival International de Folklore**. Le roi

Georges V a beaucoup apprécié la prestation des danseurs, même si (selon une anecdote) ils ont refusé de monter sur la scène sans de l'ail frais que les organisateurs ont eu du mal à trouver (et sous pression de quelques minutes) dans Londres.

La doina (à partir du 2 octobre 2009) et la danse du cheval (à partir du 25 novembre 2005) sont sur la liste de l'UNESCO. L'UNESCO demande que ces rituels soient transmis, conservés et protégés.

Adavidoaiei Bianca, Xe B

Le saviez-vous... ?

La Tour Eiffel reçoit plus de 5,5 millions visiteurs par an; elle est le monument payant le plus visité au monde. 6,893 millions de visiteurs en 2007.

Luca Elena, Xe G



Les mots indicibles

Au-delà de cinq pays et une mer il y a mon pays. Un territoire que le temps a oublié et où la zénitude est devenue l'état d'esprit des habitants. Adulte, sérieuse et méchante, j'avais ma propre définition pour cette zénitude = fatigue, mélancolie, embêtement, étant incapable de me rappeler leur bonheur sincère issu de petites choses. C'est un pays qui garde vivante la tradition des ancêtres même si tout change. Là-bas j'ai entendu pour la première fois la « doïna », notre douce chanson traditionnelle, j'ai rempli mes poumons de l'air de la campagne, toute mon enfance est là et mes racines aussi. Même si j'ai coupé brusquement mes racines en échange d'une existence plus convenable, mes pensées volent toujours vers ce que j'ai laissé en arrière, avec mon enfance.

Année après année, hélas!, presque chaque année, dans les jours de fête quand je ne peux pas participer à la KERMESSE organisée par ma famille, je sens un vide immense qui peut être soulagé seulement avec des souvenirs. Dans un instant de paix, je regarde sur ma fenêtre le gratte-ciel menaçant et je vois le mur de ma vieille chambre. Ah! Comment passent les années! C'est comme si hier j'étais une petite fille et je guettais ma mère quand elle préparait des gâteaux aux noix pour le Noël sous la surveillance de ma grand-mère, trop vieille pour tout labeur physique, mais, pourtant, d'une âme très jeune. Je profitais de leur inattention pour goûter la pâte crue et laisser des traces de doigts partout. « Mamie, qu'est-ce que c'est le temps? » « Le temps, mon enfant, est quelque chose qui ne peut pas toucher notre cœur et se venge contre notre corps. » Alors, je ne comprenais pas, mais, maintenant je vois mon corps fragilisé par mille instants qui me séchent et je comprends.

Le Noël, un amalgame d'émotions, d'espoirs et de bonheurs simples. Maintenant, c'est comme si je vois mon père et mon frère quand ils apportent à la maison le sapin sur le traîneau. J'avais le nez collé de la fenêtre et je les regardais. Quand je voulais sortir avec mon petit traîneau, ma grand-mère ne me laissait pas partir sans être habillée comme un inuit. À peine, je réussissais respirer dans ce tas de vêtements et les bottes étaient trop grandes pour moi parce qu'elles appartenaient à mon frère. On n'était pas riches, mais à 6 ans je ne sentais pas l'envie, le manque, je croyais avoir tout et c'était comme ça. J'étais un enfant heureux et mon bonheur ne se mesurait en tas de poupées frisées ou robes roses de princesse, j'aimais le feu dans la cheminée, les gâteaux interdits,

cachés dans le dépôt, les vêtements traditionnels de fête, les chanteurs de Noël, la neige qui couvrait notre petite maison. Des parents qui habitaient en ville venaient toujours passer le Noël chez nous et la tante Faraude, la soeur de ma mère, piquait toujours mes joues jusqu'à ce que je criais fortement. Puis, elle m'offrait du pain d'épice.

Je me rappelle maintenant, ma mère avait cuisiné des gâteaux fabuleux à la crème. J'ai voulu les apporter aux invités pour recevoir leurs compliments, mais je me suis heurtée sur le seuil de la porte et les gâteaux ont volé de mon plateau vers la robe et le chapeau de la tante Faraude. « Bravo! Regarde ce que tu as fait! » ont été les mots de ma mère. J'avais de la peine pour ma tante et pour les invités qui sont restés sans leur dessert.

Dans la nuit du Nouvel An, je partais avec les enfants des voisins pour réciter le vœu collectif nommé « Pluguşor » dans tout le village. J'étais la seule fille parmi les garçons, mais j'avais une forte voix. Très tard, je rentrais à la maison. Ma douce mère m'attendait inquiète sur le seuil pour réchauffer dans ses paumes mes joues « heurtées » par le gel. Je lui donnais tout l'argent gagné. Je ne connaissais pas encore la valeur de ces petites monnaies. Aujourd'hui je la connais très bien, mais ça ne me fait plus heureuse, plus accomplie, plus enfant. Je ciblais mon attention sur la beauté modeste des instants passés avec mes parents.

Je ne sentais encore la nécessité de m'envoler. À Noël, nous rendait visite une cousine bizarre, plus âgée que moi et adepte du style kitsch. Je l'admirais, je la suivais partout comme un chien, j'imitais ses gestes, elle était « grande ». Mon frère, après son départ, m'a donné ironiquement un grigri pour « éloigner le mauvais esprit ». Élève, j'ai cherché sur un wiki que signifie, au fond, un grigri.

J'ai dû quitter ma maison pour découvrir par SÉRENDIPITÉ l'importance des fêtes passées près de ma famille. À quoi bon avoir maintenant tout ce que je n'ai pu pas avoir alors si je suis loin de mes chers dans le plus beau temps de l'année? Une voix entendue au téléphone ne remplace pas une embrassade chaude, une caresse et un baiser doux sur le front. Maintenant mes parents sont vieux, mamie n'est plus, mon traîneau est cassé.

Il y a des mots indicibles que seulement ma famille sait comment les lire de mes yeux.

Cibler l'âme d'une adolescente



J'ai 16 ans et je m'ennuie. Je suis l'enfant des années qui passent, de la vie en rose, des chemins inconnus, des tempêtes de neiges. Je suis l'enfant de mes aïeux, j'appartiens aux gens que j'aime. Je suis l'âme qui a besoin d'âmes peu importe l'âge, peu importe le temps. Souvent, inutilement pressée, j'ai tendance à laisser tout à demain, toujours à demain. Demain c'est toujours à la portée de main. Je laisse pour demain ce que je n'ai pas envie de faire aujourd'hui. Je m'enterre tous les jours dans les affaires de "demain" et j'oublie trop pour toujours. Et toi, mon amour, tu continues à me dire que tu viendras demain, mais comprend que pour moi, demain est mille fois passé.

De toutes les promesses non tenues, j'ai construit mon château, des larmes provoquées par ceux qui ont disparu, je me suis fait des souvenirs, de la méchanceté de ceux qui voulaient me vaincre, j'ai construit la confiance en moi. Et tout ce que je porte avec fierté, c'est à cause de tout le mal que j'ai souffert. J'ai réussi à faire quelque chose de positif pour moi!

J'étais un bel enfant, je suis une adolescente rebelle et je deviendrai la femme forte dont un homme aura besoin. Une femme simple qui montre sa beauté par de bonnes actions et une âme pure. Une femme intelligente, une femme heureuse qui sera en mesure de mettre sur le visage des autres, mille sourires. Souvent, j'ai eu des réactions contraires envers ceux qui me sont chers et, même si je leur ai donné d'innombrables raisons de me quitter, eux, ont choisi de rester près de moi, et pour ça ils ont tout mon respect, toute mon admiration, même si je ne les comprends pas bien. J'ai souvent quitté des personnes, j'ai souvent oublié des choses, sans le moindre remord. Je reconnais mes ennemis, même s'ils portent des masques de l'amitié. Je ne peux pas être dupée des mots tendres et des sourires hypocrites. Les cabotins, je les reconnais immédiatement...

J'ai perdu beaucoup de temps et d'énergie avec des personnes fausses, incapables de mettre en harmonie l'amitié et l'amour. Je ne veux plus le faire. Je ne veux plus être négative ou pleurer parce que les gens autour de moi ne peuvent pas se porter normalement et considèrent les amis des récepteurs pour leurs migraines, leurs délires malades, voire leurs accès paranoïaques. Je ne vais plus perdre plus de temps et de l'énergie avec des gens qui m'ont toujours obligée de m'expliquer, toujours expliquer ce que je ressens à leur sujet et quelles sont mes intentions. Je ne vais plus vivre ma vie entourée de gens éternellement insatisfaits, qui se sont toujours mis au-dessus de tous les autres, qui ne connaissent que la revendication, mais qui ne donnent jamais rien, que les victimes de la vocation, souffrant de manie de la persécution et du plaisir morbide pour drame.

Je suis fatiguée de départ et de retour... Désolée, mais mon âme est un château, pas une station de charrettes... et pas une salle de théâtre. Je suis belle, je choisis de voler, de me battre. Pour moi. Pour une belle vie, pleine de paix, de bonheur et d'amour! Je crie mon droit d'avoir de beaux souvenirs!

Cojocarú Geanina, Xe H